

Le bourg d'Orsières ses églises et le Châtelard

Louis BLONDEL

Situation

Le bourg d'Orsières, situé sur la Dranse d'Entremont (alt. de l'église : 879 m.), doit son importance au fait qu'il constitue une station de relai sur la route du Grand Saint-Bernard. De tout temps, il a été une tête d'étape, cette voie étant très fréquentée dès l'antiquité. On remarque deux quartiers distincts dans cette agglomération : l'ancien bourg, entourant l'église paroissiale sur la rive droite de la Dranse, et le quartier du Châtelard sur la rive gauche. Deux ponts les relient, le pont en pierre sur la grand'route qui date de 1840, et un pont reconstruit de nos jours qui conduit au Châtelard et au Val Ferret. Il existe encore une passerelle intermédiaire en bois qui permet de se rendre de l'église au cimetière. Sur la route principale, avant le pont en venant de Sembrancher, on traverse le faubourg ancien du Bourgeal (Le Borgeal). Orsières occupe le pied d'une ancienne moraine frontale au-dessus de la Dranse, mais droit en arrière s'élèvent les contreforts du Six-Blanc. La route du Saint-Bernard en direction de Liddes s'engage à la sortie de la ville par des lacets dans une forte montée. Orsières doit aussi son développement au fait qu'il occupe un point à la jonction de deux vallées, celle de l'Entremont conduisant au col du Grand Saint-Bernard et celle du Val Ferret. Une troisième route a pris de l'importance pour le tourisme, celle du lac de Champex. La commune très vaste (d'environ 150 km²) confine à l'Italie, à la France, aux communes de Trient, de Martigny-Combe, de Bovernier, de Sembrancher, de Bagnes, de Liddes et de Bourg-Saint-Pierre.

Historique

L'histoire d'Orsières reste mal connue, car peu de documents nous sont parvenus ou ont été publiés. Cependant la première mention de la localité est ancienne et montre déjà le rôle d'Orsières comme lieu de passage sur la route du Mont-Joux. A ma connaissance, on n'a pas trouvé de vestiges préhistoriques ou romains proches de la localité. En 972, entre juillet et août, Orsières fut le théâtre d'un événement qui eut un grand retentissement dans toute la chrétienté : le célèbre abbé de Cluny, S. Mayeul, rentrant d'Italie, y fut fait prisonnier par une bande de Sarrasins¹. Ceux-ci tenaient les cols depuis longtemps et rançonnaient les voyageurs. On nous rapporte que l'abbé fut capturé avec son escorte dans le village vers lequel on descend près de la rivière de la Dranse, au pont qu'on appelait Orsières (*Pons Ursarii quondam vocitari erat solita*). Certains auteurs ont voulu rechercher ailleurs ce pont d'Orsières sur le Drac, mais il n'y a aucun doute, il s'agit de celui où la route du Mont-Joux franchissait la Dranse. S. Mayeul ne fut délivré que contre une rançon de mille livres, mais cet événement détermina une campagne qui amena l'expulsion définitive des Sarrasins hors des Alpes et de Frainet, leur principal retranchement dans le sud de la Gaule.

Déjà auparavant, l'archevêque de Tours, Robert, qui revenait d'un pèlerinage à Rome, en 931, aurait été massacré dans une auberge d'Orsières². A cette époque et pendant tout le haut moyen âge, l'ancienne route vit passer non seulement de nombreuses armées, mais des cohortes de pèlerins qui se rendaient à Rome. Le texte relatif à S. Mayeul nous prouve qu'à Orsières la route franchissait la Dranse, puis qu'elle la suivait sur la rive gauche jusqu'à Sembrancher, où se distinguent encore des tronçons importants, maintenant abandonnés. Il faut attendre l'année 1052 pour retrouver le nom d'Orsières. Aymon II de Maurienne-Savoie, évêque de Sion, fait donation par testament au chapitre de la cathédrale de manses à Orsières et d'autres terres³. On sait que cette cession ne semble pas avoir été exécutée, puisque la Savoie dans la suite conserva ces possessions. C'est même à partir de ce moment que la mai-

¹ Gremaud, *Documents relatifs à l'histoire du Vallais* (dans MDSR, t. 29-33, 37-39), document N° 64.

² R. Poupardin, *Le Royaume de Bourgogne (888-1028)*, Paris, 1907, p. 91, note 2.

³ Gremaud, *Chartes sédunoises* (dans MDSR, t. 18, 1863), N° 4.

son des comtes de Savoie prit définitivement pied dans le Valais. Entre 1190 et 1191, Thomas de Savoie intervient pour que les gens d'Orsières ne prennent du bois et n'entravent l'exploitation de la forêt de Ferret (Val Ferret), destinée au chauffage de l'hospice du Mont-Joux ⁴, auquel feu le comte Humbert avait donné ces bois. Ce litige, relatif à ces forêts, entre Orsières et le Grand Saint-Bernard durera des siècles, puisqu'en définitive, après bien des luttes et des procès, il ne sera réglé qu'en 1894 ⁵. La charte de 1190 est adressée aux vidomnes, aux métraux et aux autres hommes d'Orsières et d'Entremont. De nouveau en 1224, le comte Thomas charge le châtelain de Chillon de sauvegarder les droits de l'hospice sur cette même forêt ⁶.

En 1228, il est établi une délimitation entre la communauté d'Orsières et celle de Liddes ⁷. Nous voyons qu'à ce moment le seigneur Rodolphe d'Allinges, vidomne d'Entremont et de Saxon, étend ses droits depuis ces limites dans la direction d'Orsières, alors que le chevalier seigneur Aymon d'Allinges, Hugues d'Allinges et Reymond son frère, fils du dit Aymon, ainsi que Voutier, métral de Liddes, ses frères Henri et Jacques, fils du seigneur Hugues d'Allinges, ont tous droits sur les étrangers du côté de Liddes jusqu'au torrent du Pont-Sec. Cet acte est signé devant l'église St-Nicolas d'Orsières. A cette époque, la famille d'Allinges était déjà divisée en plusieurs branches, l'une avait le vidomnat de Liddes, l'autre celui d'Orsières jusqu'à Saxon. Nous avons déjà expliqué ailleurs ⁸ que cette charge du vidomnat ne provenait pas de l'évêque de Sion comme tous les auteurs l'ont affirmé, mais bien originairement de l'abbaye de St-Maurice, car les d'Allinges dans le reste du Chablais ont dû être les bénéficiaires d'un premier démembrement des possessions de l'abbaye. Pour compliquer ces divisions territoriales et les juridictions diverses si fréquentes au moyen âge, Orsières n'était pas le siège d'une châteltenie savoyarde ; le châtelain résidait à Sembrancher ou à Saxon.

L'église d'Orsières est mentionnée en 1199 ⁹. L'évêque de Sion, Nantelme, confirme aux chanoines du Mont-Joux la possession de

⁴ Gremaud, Doc. 600.

⁵ J.-E. Tamini et A. Mudry, *Essai d'histoire d'Orsières*, St-Maurice, 1930, pp. 90-91.

⁶ Gremaud, Doc. 605.

⁷ *Ibidem*, Doc. 607.

⁸ L. Blondel, *Le pont et le château de Quart*, dans *Ann. Val.*, 1950, pp. 189-206.

⁹ Gremaud, Doc. 194.

cette église qui faisait auparavant partie de la mense épiscopale. Le pape Innocent III, en 1204, mentionne cette possession de l'église d'Orsières par le Mont-Joux. Le pape Alexandre III l'avait fait antérieurement, en 1177. Mais à cette date, l'église était dédiée à S. Pantaléon, alors qu'en 1228 elle l'est à S. Nicolas¹⁰.

Orsières est désigné sous le nom de bourg (*burgum*) pour la première fois en 1236, à propos d'une donation d'Henri d'Allinges au Mont-Joux pour la contamaine dite de Fornais, sise entre le ruisseau qui s'appelle Gotete et le dit bourg, au-dessus de la voie publique¹¹. Fornais est sur la rive gauche de la Dranse, mais la contamaine sur l'autre rive ; il ne peut être question du Châtelard comme on l'a dit, mais bien d'Orsières même ; le Châtelard n'est jamais qualifié de bourg. Les d'Allinges, en leur qualité de vidomnes, avaient leur résidence au Châtelard ; plus tard ce sera la famille d'Orsières.

Tamini estime que les d'Orsières sont une branche des Allinges, parce qu'il identifie Rodolphe d'Allinges cité en 1228 avec Rodolphe d'Orsières ; mais l'acte porte Allinges et non Orsières. Il y a bien en 1241 un Rodolphe d'Orsières sans qualification de noblesse, alors que les autres témoins figurant dans cet acte sont tous *domini, milites* ou *donzelli*¹². Déjà en 1125, on mentionne comme témoins Uldric d'Orsières, puis en 1180 ou 1190 Umberto sans qualification, enfin Willermus qui est dit chevalier en 1220¹³. C'est le premier qui porte un titre de noblesse. L'acte de 1210, charte publiée par Tamini, où Frédéric II, empereur, donne les droits du vidomnat à Guy d'Allinges, est certainement un faux ; du reste on ne voit pas pourquoi il serait intervenu dans cette question¹⁴. On ne trouve les d'Orsières avec le titre de vidomnes qu'en 1263, avec Pierre et ses fils Marquet, Jacques et Ulric, qui cèdent un fief à Ollon¹⁵. Les d'Orsières s'éteignent avec François, propriétaire à Conthey et qui teste à Vétroz en 1413¹⁶. Mais il y eut plusieurs branches d'Orsières et des indivisions pour ce vidomnat, entre autres Berthold de la Tour vers 1295 avec sa descendance jusqu'à Berthold en 1367¹⁷.

¹⁰ *Ibidem*, Doc. 156, 209.

¹¹ *Ibidem*, Doc. 413.

¹² *Ibidem*, Doc. 454.

¹³ *Ibidem*, 593, 179, 284.

¹⁴ Tamini et Mudry, *op. cit.*, pièce justificative, pp. 133-134.

¹⁵ Gremaud, Doc. 691.

¹⁶ *Armorial valaisan*, Zurich, 1946, art. *Orsières* et *d'Orsières*, pp. 188-189.

¹⁷ *Ibidem*, art. *de Saint-Brancher*, p. 124.

Les vidomnes avaient leur résidence au château du Châtelard, et en 1279-1280, les comptes du châtelain de Saxon, métral de Sembrancher, d'Entremont et du Quart, nous donnent des renseignements intéressants¹⁸. Les revenus annuels des habitants du Châtelard pour le comte de Savoie étaient de XII sols, plus XI livres perçues par le vidomne Pierre pour les mêmes habitants, ainsi que pour l'affermage de 5 moulins, 5 battoirs et 4 fours, sommes versées par le vidomne Nicolas. On voit que l'abbaye de St-Maurice doit recevoir plus de 13 livres, l'hôpital de Villeneuve 10 livres, le métral et le vidomne 10 sous, etc... Ceci prouve ce que nous avons dit au début, que le vidomnat à l'origine était une charge relevant de l'abbaye de St-Maurice qui avait conservé des revenus, et non de l'évêque de Sion qui ne reçoit aucune redevance. Si le vidomnat d'Orsières passe des Allinges aux Orsières au milieu du XIII^e siècle, celui de Liddes parviendra d'Amédée d'Allinges aux nobles Bourgeois, sa sœur Jeannette ayant épousé Girard Bourgeois après 1338-1339¹⁹.

A côté des vidomnes, il existait un autre office, celui de la métralie, qui prit au cours des siècles une importance toujours plus grande, surtout après la disparition des vidomnes. Cette charge était non seulement administrative et judiciaire, mais, semble-t-il, avait aussi des attributions militaires.

Après les vidomnes, le Châtelard fut habité par les Cavelli, de noblesse notariale, qui s'établirent vers 1396 à Orsières²⁰. Ils semblent avoir rempli des fonctions seigneuriales, peut-être en qualité de châtelains ou de métraux.

La communauté a des origines anciennes puisqu'elle est mentionnée en 1228 avec ses représentants²¹. Elle avait des prérogatives très restreintes, mais assistait aux réunions du plaid, deux fois par an, convoquées par le vidomne. On y traitait des intérêts généraux, de la gérance des propriétés, des alpages et forêts, des mesures de police. La « ville » d'Orsières reçut en 1376 des franchises du comte Amédée VI, concernant surtout les biens de mainmorte et les droits de justice ; ces concessions font allusion à un acte pré-

¹⁸ M. Chiaudano, *La Finanza Sabauda nel sec. XIII* (dans *Biblioteca della Soc. storica subalpina*, t. 131), vol. I, pp. 310 et suiv., sous Pierre de Monthey, châtelain de Saxon, métral de Sembrancher, d'Entremont et du Quart, du 2 juin 1279 au 30 novembre 1280.

¹⁹ *Armorial...*, art. *Bourgeois*, p. 41.

²⁰ *Ibidem*, art. *Cavelli*, p. 52.

²¹ Gremaud, Doc. 607.

cèdent du 26 avril 1344²². Tamini dit qu'il y en a, datées du 15 octobre 1346 et de 1354, dans les archives communales ; je n'ai pu le vérifier. Le 27 novembre 1379, le comte accorde un marché chaque mardi et une foire fixée au 24 août, droits concédés aux bourgeois *ville nostre et parochie Orseriarum*²³. Il rappelle dans cet acte des privilèges semblables *in singulis burgis et villis franchis dicti ballivatus*, le terme de ville étant semblable à celui de bourg. Du reste, Sembrancher, bourg muré, est qualifié de ville. En 1386 et 1388, Bonne de Bourbon apporte encore des allègements au sujet des peines et amendes infligées par des officiers à l'occasion de biens indivis ; elle remet aux gens d'Orsières toutes les commises encourues, confirme les mutations de fief et rappelle une concession de 1365²⁴. Mais aucune de ces chartes n'accorde des franchises aussi complètes que dans certaines villes de Savoie ou de Vaud. La plupart des auteurs qui mentionnent ces actes font état de la générosité des comtes de Savoie à l'égard de leurs sujets ; ce qu'on peut dire c'est que leur administration était très exacte et correcte, mais que ces concessions avaient surtout pour but d'augmenter le rendement économique de leurs possessions. Ils avaient compris qu'une liberté relative des communes était nécessaire pour leur développement. Certains privilèges furent encore accordés à Orsières en 1396 et 1431.

Comme tout le reste du Valais romand, l'Entremont fut envahi par les dizains du Haut-Valais après la bataille de la Planta en 1475 et rattaché au gouvernement de St-Maurice. Cette invasion à laquelle les troupes de la Savoie ne purent résister, se fit très rapidement. Cependant nous savons qu'à ce moment tous les anciens châteaux furent plus ou moins détruits, entre autres ceux de Sembrancher et de Bourg-Saint-Pierre. Il est bien probable que celui du Châtelard subit un sort analogue.

Nous n'irons pas plus loin dans l'histoire locale d'Orsières. Depuis le XIX^e siècle, après le célèbre passage du Grand Saint-Bernard par Bonaparte, avec 40'000 hommes, en 1800, la route reprit toute son importance. L'ancienne voie romaine, de simple chemin muletier dallé, est fortement améliorée pour devenir une véritable route internationale. Ces transformations s'espacent sur une longue période, à partir de 1839-1840 où l'on refait le pont du Bourgeal,

²² *Ibidem*, Doc. 2213 et Tamini et Mudry, *op. cit.*, pp. 31-33.

²³ Gremaud, Doc. 2307.

²⁴ *Ibidem*, Doc. 2386, 2399.

et celui de Bourg-Saint-Pierre en 1844. Le dernier tronçon de la route jusqu'à l'hospice ne fut terminé qu'en 1893, et jusqu'à la frontière italienne seulement en 1905²⁵. La ligne de chemin de fer Martigny-Orsières qui devait modifier profondément l'économie de la vallée ne date que de 1910. Auparavant les entrepôts de marchandises ou soutes jalonnaient la route, à Sembrancher, à Orsières, à Bourg-Saint-Pierre. Le développement de la nouvelle route nécessita, pour éviter l'étranglement de la rue principale, la modification du tracé à partir de la place d'Orsières. C'est sans doute à ce moment qu'il y eut de grandes transformations dans la ville et qu'on dut abattre des maisons.

Description topographique et archéologique

En étudiant l'ensemble du plan d'Orsières on constate qu'il dessine un quadrilatère allongé de 330 mètres environ, légèrement sinueux, avec une largeur moyenne de 70 mètres (fig. 1). Ses maisons forment un parcellement très serré mais régulier, bordant une rue principale, la grand-rue, l'ancienne voie du Saint-Bernard, avec une rue secondaire du côté de la Dranse, dont un embranchement conduit au pont du Châtelard. Au centre, la Grand-Place, et plus au nord l'église paroissiale, autrefois entourée de son cimetière, rompent seules l'unité parcellaire des rues. Ce plan est bien celui d'un bourg médiéval fortifié. Comme le remarque Louis Courthion, Sembrancher, Orsières et Bourg-Saint-Pierre étaient des localités « qui jadis durent être des bourgs plus ou moins fortifiés »²⁶. Nous en avons la preuve pour Sembrancher et Bourg-Saint-Pierre ; Orsières n'a pas dû faire exception. Il ne reste pas de traces d'une enceinte, mais bien de l'emplacement des fossés du côté oriental, au pied de la montagne. Orsières devait appartenir à la catégorie des bourgs où les maisons extérieures formaient mur, mais sans doute avec des portes aux issues de la rue principale et des ponts. Qualifié de bourg au XIII^e siècle, le plus souvent il était dénommé ville, ses quartiers portant le nom de Sommet du bourg, de la Place, du Milieu de ville, du Châtelard, etc.

Nous n'avons aucune description des anciennes portes, détruites depuis longtemps pour améliorer le passage de la route. La

²⁵ Tamini et Mudry, *op. cit.*, pp. 81-82 ; Louis Courthion, *Bagnes, Entremont, Ferrex, Genève*, 1907, pp. 149-158.

²⁶ Courthion, *op. cit.*, p. 267.

maison de commune a perdu son intérêt architectural, car en 1870 on a bouché ses arcades en tuf, et la chapelle attenante, dite du Milieu de ville, a été détruite ; c'était celle de l'hôpital dédiée à Notre-Dame de Compassion²⁷.

Nous ne savons pas à quelle époque s'est constitué ce bourg, probablement au début du XII^e siècle, assez anciennement cependant, car la localité, à cause du trafic de la route, devait être protégée contre les actes de brigandage et les armées. Il semblerait au premier abord que le pont du Bourgeal est le plus ancien du fait de sa situation, mais l'emplacement du château du Châtelard qui devait défendre le passage de la Dranse nous incline à penser qu'aux époques les plus anciennes c'était celui du Châtelard qui était le passage principal. Le pont d'Orsières du X^e siècle devait être en cet emplacement. C'est de là que partaient la route pour le Val Ferret et un autre chemin, maintenant en partie supprimé, du Châtelard dans la direction de Sembrancher, suivant le tracé de la route romaine sur la rive gauche de la Dranse. Une tradition ancienne rapportée par Tamini prétend qu'Orsières occupait primitivement l'emplacement actuel des prés de la Proz, près du sanctuaire très ancien de la chapelle St-Eusèbe, et que la localité aurait été détruite par des inondations, ou ensevelie par les éboulements venus d'Orny. Cette chapelle citée en 1399, puis ruinée, a été relevée en 1456 et de 1875 à 1880²⁸. L'agglomération d'Orsières sur la rive droite de la Dranse ne se serait donc constituée que plus tard, vers la fin du XI^e siècle. Cette tradition ne me semble pas dénuée de fondement, car la position fortifiée du Châtelard pourrait indiquer que soit la route principale, soit le premier Orsières seraient à rechercher de ce côté de la Dranse. Le récit de la capture de S. Mayeul dit textuellement ceci : *ad villam usque descendunt quae prope Dranci fluvii decursum posita, pons Ursarii quondam vocitari erat solita*. On pourrait interpréter : « ils descendent jusqu'à la ville située au bord de la Dranse au pont qui était désigné autrefois sous le nom d'Orsières ». Cette localité peut parfaitement être sur la rive gauche et non sur la rive droite. Le *quondam*, « autrefois », pourrait aussi indiquer que depuis lors le pont et la localité ont subi des modifications.

²⁷ *Ibidem*, p. 152 ; Tamini et Mudry, *op. cit.*, p. 79.

²⁸ Tamini et Mudry, *op. cit.*, pp. 123-124, et p. 117. — Le chanoine Florentin Hubert considérait aussi que la chapelle St-Eusèbe était le premier sanctuaire.

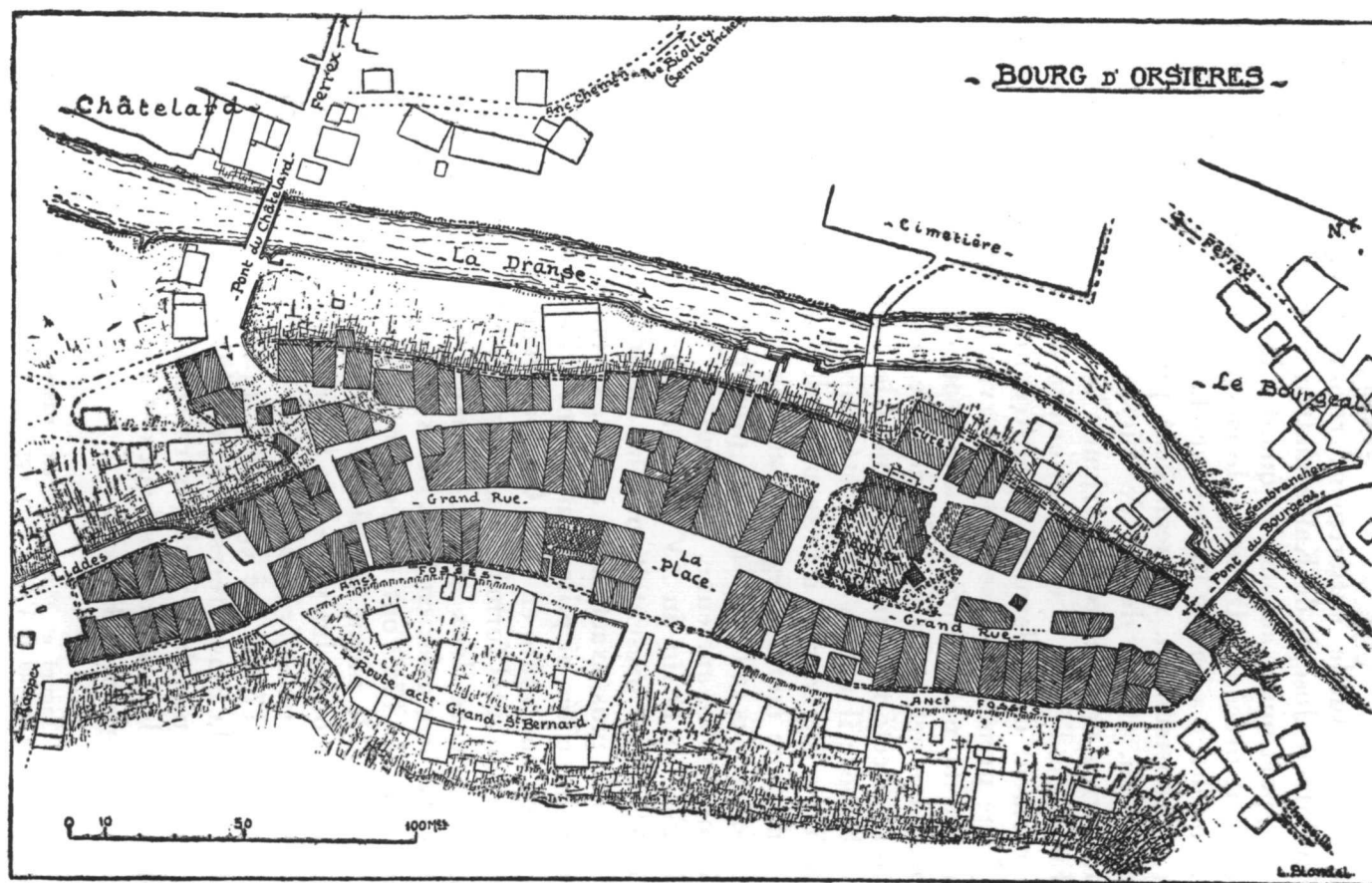


Fig. 1 — Plan du bourg d'Orsières

L'église paroissiale (fig. 2)

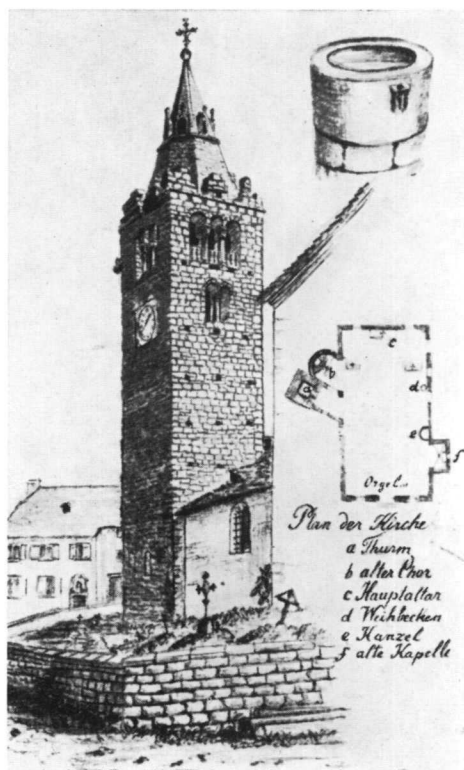
L'église actuelle entièrement reconstruite, sauf le clocher, par l'architecte Joseph de Kalbermatten, et consacrée en 1896 n'a aucun rapport quant au plan et quant à la situation avec les édifices qui l'ont précédée. Du reste, le clocher heureusement conservé montre qu'il n'y a pas de liaison avec la nouvelle église. Grâce aux plans de construction, obligeamment prêtés par M. Alphonse de Kalbermatten, et aux dessins de Wick, on peut reconstituer les grandes lignes des édifices antérieurs²⁹.

En effet, l'église a été transformée à plusieurs reprises. Jusqu'au moment de la dernière reconstruction, le chœur semi-circulaire d'une première église s'est conservé ; il joignait le clocher. La largeur de la nef principale de ce sanctuaire mesurait environ 6,30 m. ; une nef latérale prolongeait le clocher au nord. L'alignement du bas-côté n'est pas exactement le même que celui de la nef et du clocher ; il est de date postérieure, XVII^e ou XVIII^e siècle. Cet édifice a été détruit, à l'exception de l'abside, quand, en 1497, on a établi une nouvelle église beaucoup plus vaste ; aussi ne connaissons-nous pas la longueur de la première nef. L'abside de forme aplatie me semble ancienne, du début du XII^e siècle.

L'église de la fin du XV^e siècle a abandonné l'orientation primitive NE-SO et présentait un plan quadrangulaire avec chœur carré orienté plus exactement à l'est. C'était un assez grand vaisseau sans bas-côtés ni piliers, mesurant à l'intérieur 24,25 × 11,90 mètres avec une voûte en bois. On conservait latéralement l'ancien chœur avec un autel formant une chapelle. Sur la face sud, on éleva en annexe encore deux autres chapelles. Cet édifice en gothique tardif devait être assez curieux. Seuls les fonts baptismaux de 1691 et les stalles de 1749 ont été conservés après la reconstruction de 1896. L'ensemble même des abords a été modifié, car la nouvelle église est beaucoup plus vaste que la précédente ; le cimetière l'entourait et a été transféré en 1869 sur l'autre rive de la Dranse. La cure datant de 1779 a été également agrandie et restaurée.

La partie la plus intéressante de l'église est le clocher dont on a une vue ancienne dans Wick (entre 1864 et 1867) qui, cependant, a dessiné pour les galeries du haut des arcs en plein cintre au lieu d'arcs en tiers-point (Pl. I, 1).

²⁹ Cf. aussi Tamini et Mudry, *op. cit.*, passim, et Courthion, *op. cit.*, passim ; A. Donnet, *Guide artistique du Valais*, Sion, 1954, pp. 30-31.



1. Orsières, le clocher. Dessin d'E. Wick (1864-1867)



2. Orsières. Le Châtelard après l'incendie de 1935
(Photo H. Ducommun)



Fig. 2 — Eglise d'Orsières. Plan des trois édifices successifs

C'est un des plus beaux monuments du Valais. Son plan mesure $5,15 \times 5,10$ m., avec à son dernier étage trois séries d'arcatures ogivales sur chaque face et au-dessus une flèche en pierre reposant sur un couronnement avec créneaux échancrés. Des sculptures d'animaux très remarquables en forme de gargouilles décorent la face sud à l'étage des galeries. Dans le dessin de Wick, malgré l'usure des pierres, on voit des pyramides de pierre non échancrées aux angles et encore une pyramide intermédiaire au centre de chaque face. Courthion dit, en 1907 : « Quant aux créneaux actuels, ils sont l'objet d'une restitution récente ; il n'y a pas longtemps qu'on distinguait les anciens. Bien que très effrités, ils révélaient encore la forme cubique³⁰. » Ils ne me semblent pas avoir été reconstitués fidèlement, et je ne crois pas qu'il y ait eu un vrai crénelage, mais en effet des pyramides à base cubique. On a généralement daté ce clocher à une époque trop reculée ; il ne peut dans son état actuel être antérieur au milieu du XIII^e siècle. On voit que le clocher primitif a été remanié au moins dans toute sa partie supérieure. A l'étage en-dessous de la galerie, les fenêtres sont encore en plein cintre, avec des têtes sculptées en guise de chapiteaux ; derrière la galerie, il existe aussi une série d'arcs intérieurs plus anciens qui ne correspondent pas à ceux que l'on voit sur les faces. On remarque encore une figure humaine très barbare dans le pied droit d'une des galeries qui rappelle celles que l'on a retrouvées au clocher du XI^e siècle, à St-Maurice. Seuls des relevés exacts pourront expliquer les transformations successives. Au rez-de-chaussée, où l'on remarque les restes d'une fresque assez effacée du XV^e siècle, une entrée latérale permettait de se rendre à l'église.

En résumé, on peut admettre la succession d'au moins trois sanctuaires. Le plus ancien de l'époque romane, probablement du début du XII^e siècle, à chœur circulaire de dimension réduite, dédié à S. Pantaléon, puis à S. Nicolas, flanqué d'un premier clocher. Au siècle suivant, ce clocher sera modifié ; au nord, on le raccordera à la nef par un bas-côté (d'après le dessin de Wick, avec une fenêtre du XVII^e ou du XVIII^e siècle). A la fin du XV^e siècle, on construit une nouvelle église avec sept autels, qui n'a disparu avec des restes de la première, qu'au XIX^e siècle.

³⁰ Courthion, *op. cit.*, p. 150.

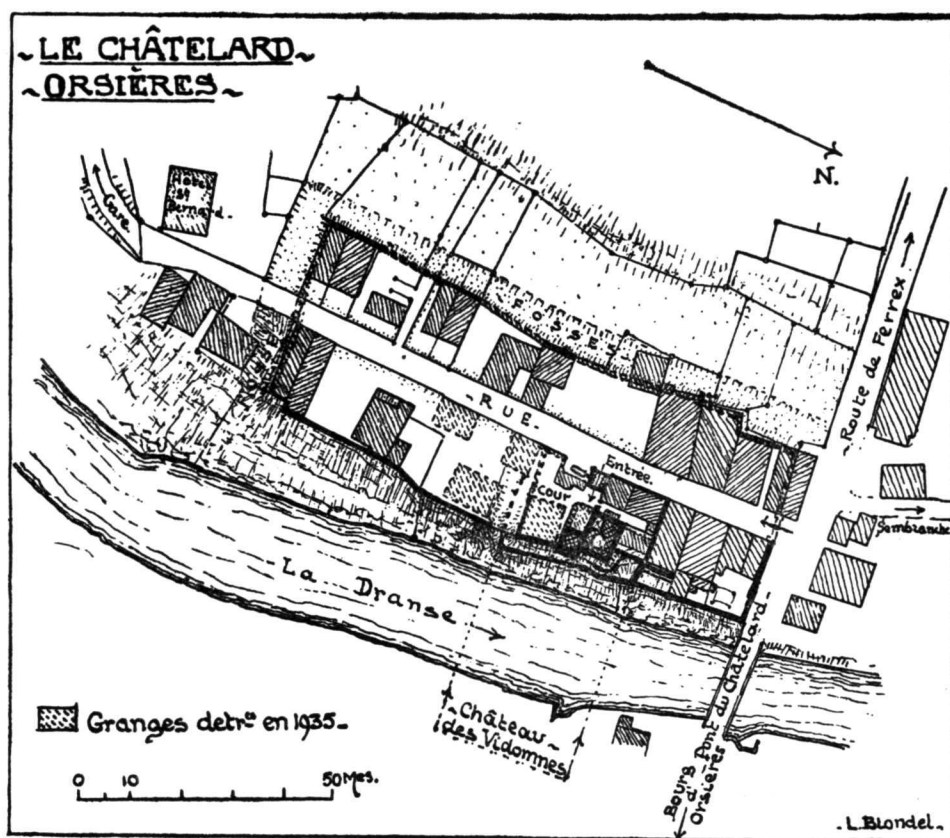


Fig. 3 — Plan du Châtelard avec le château des vidomnes (c)

Le Châtelard et son château (fig. 3)

Depuis quelques années ce château a fait place à une villa et à des maisons modernes³¹. Seuls un ou deux immeubles voisins sont encore anciens. Nous en avons encore vu quelques restes en 1946 au moment de la démolition des ruines, car presque tout ce quartier avait été anéanti par un incendie, le 9 mai 1935. Le cadastre de 1937 indique l'emplacement des lieux, mais nous n'aurions pas pu reconstituer cet ensemble sans le dossier très complet qu'a bien

³¹ Les ruines du Châtelard ne sont citées que très sommairement dans les auteurs anciens comme Schiner, le doyen Bridel, le Dictionnaire de Lutz et Gremaud.

voulu mettre à notre disposition la Société d'Assurances « La Bâloise », qui avait fait prendre un croquis des immeubles sinistrés et des photographies. Quelques vues ont été également reproduites dans *La Patrie Suisse*, du 18 mai 1935.

Après une nouvelle étude sur place et celle des plans, nous nous sommes rendu compte que le Châtelard formait tout un ensemble fortifié s'étendant sur les berges surélevées de la Dranse. On distingue encore parfaitement l'emplacement de quelques tronçons de murs et de terrasses construits avec de gros matériaux, en particulier des blocs erratiques, et l'emplacement de fossés du côté nord. Le parcellement des propriétés est du reste significatif.

Cette position dessinait un grand quadrilatère assez régulier d'environ 105 m. de longueur sur une largeur moyenne de 35 à 40 m., non compris les fossés établis sur les faces opposées à la Dranse. La route de Ferret avec bifurcation sur Sembrancher à l'issue du pont passait à l'est devant ces murs ; c'est là que se trouvait l'entrée principale donnant accès à une unique rue centrale traversant toute la position fortifiée. Une porte probablement, mais secondaire, fermait la rue à l'ouest. Du côté de la Dranse, plusieurs terrasses encore visibles sur les anciennes photographies défendaient le Châtelard.

Le château proprement dit, l'ancien siège des vidomnes, charge occupée par la famille d'Allinges, appelée aussi de Coudrée d'un fief en Chablais, occupait un quadrilatère entre la rue et les pentes de la Dranse. Ce château qui, après les d'Orsières et les Cavelli, avait été morcelé et transformé en habitations avait peu à peu perdu son caractère. Son bloc principal appartenait finalement à la famille Joris. Il se composait sur la rue de trois bâtiments dont l'un en forme de tour surmontait l'entrée principale. Cette porte en plein cintre était avant l'incendie encore surmontée de quatre « corbeaux » en pierre qui devaient supporter une bretèche en saillie (fig. 4). De là, on parvenait dans une cour encombrée plus tard par des granges et des constructions en bois. A l'ouest, un étroit passage séparait les corps de logis sur la rue du bâtiment principal, l'ancienne demeure féodale (fig. 3, C).

Cette demeure avait le plan d'une tour d'environ $7 \times 8,50$ m., avec à l'angle SO une tourelle quadrangulaire englobée plus tard dans une grange. Cette tour existait encore au moment de l'incen-



Fig. 4 — Entrée du château du Châtelard

die, avec de fortes pierres de taille ; on y distinguait même des fenêtres de tradition romane à l'étage supérieur. Un perron élevé donnait accès à une cage d'escalier à l'angle NO du bâtiment. Celle-ci était voûtée au dernier étage, mais tous les toits avaient été modifiés. Les murs semblent avoir été très épais. Courthion rapporte qu'ayant visité en 1904 ces immeubles en compagnie de François Troillet, il a découvert « sur le mur du castel » formant un dédale de constructions, une énorme fresque dont le bas était raviné par la pluie, représentant le géant S. Christophe ³². Il est fâcheux qu'aucune photographie n'ait conservé la reproduction de cette fresque.

Du côté de la Dranse, il existait au-devant du castel encore un double mur de terrasses construit avec de gros matériaux et les soubassements carrés supportant la tourelle d'angle étaient encore bien visibles au moment de l'incendie (Pl. I, 2).

³² Courthion, *op. cit.*, pp. 157 et 226.

Nous pouvons, à l'aide de tous ces renseignements, nous faire une image assez exacte de cette position fortifiée du Châtelard. Son plan en quadrilatère comprenait dans ses murs, outre le château, des immeubles et des granges. C'était le quartier particulier du vidomne, placé sous sa juridiction. Commandant l'issue du pont et à l'origine la route principale de l'Entremont et de Ferret, on comprend son importance pour défendre et contrôler la circulation et le trafic en direction du Mont-Joux. Nous n'avons aucun détail sur sa vie militaire et sur sa garnison ; mais il a certainement dû jouer son rôle dans les nombreuses guerres du moyen âge.

Sa position, comme nous l'avons déjà remarqué, semble bien nous montrer que l'Orsières primitif était sur cette rive de la Dranse et que c'est à ce passage de la route que s'est déroulé, au X^e siècle, l'enlèvement de S. Mayeul, qui a eu des conséquences politiques importantes.